



Association
de sensibilisation
à la culture du bâti

YOUTH MAKES ART MAKES CITIES

BILAN FINAL
JUILLET 2025



1.	AMBITIONS DU PROJET	
2.	DÉROULEMENT DU PROJET	
2.1	PHASE DE RECHERCHE	5
	Collaboration avec le Laboratoire de Sociologie Urbaine (LASUR) de l'EPFL	5
	Synthèse des résultats	6
	Pour la suite	7
2.2	LES PARTENAIRES	9
	Partenaires artistiques	9
	Groupe de travail	10
	Groupe de suivi	10
	Groupes de jeunes	10
2.3	LES SITES	12
	Collège de Derrière-la-ville à Cheseaux-sur-Lausanne	12
	Collège de Grand-Vennes	14
2.4	LES ATELIERS	16
	Structure des ateliers	16
	Atelier 1 : L'espace public en question	18
	Atelier 2 : Exploration du préau	18
	Ateliers 3 a,b et c : Ateliers artistiques	20
	Restitutions	20
2.5	RÉSULTATS DES ATELIERS	21
	Une relation compliquée à l'espace public	21
	Des préaux peu accueillants et réservés à l'école	21
	Des usages spécifiques	22
2.6	PROJETS ARTISTIQUES	26
	Cheseaux-sur-Lausanne	26
	Grand-Vennes	28

3.	BILAN	
	Des jeunes en quête d'espaces publics	30
	Créer un cadre propice pour ce type de projets	30
	Un public difficile à toucher, mais sensible aux enjeux abordés	30
	Des projets participatifs, artistiques et collectifs pour s'approprier un espace hostile	31
	Suites du projet	31

1. AMBITIONS DU PROJET

L'espace public est espace fédérateur, lieu de culture, de vivre ensemble et d'expression, c'est un lieu d'apprentissage qui constitue un condensé des problématiques d'une société: enjeux climatiques ou encore questions d'inclusivité.

Ce projet propose d'impliquer les jeunes adolescent·es entre 12 et 15 ans dans un projet d'appropriation de l'espace du préau à travers une pratique artistique. Ils et elles pourront ainsi explorer le potentiel de cet espace en tant qu'espace public privilégié et adapté à leurs pratiques.

La place des adolescents en milieu urbain est souvent négligée. Pourtant c'est un âge charnière pendant lequel l'appropriation des espaces publics est particulière car elle offre aux jeunes plus d'autonomie, elle répond à un besoin de sociabilisation, à leur pouvoir d'achat très limité, elle leur permet de pratiquer une activité physique et de se rencontrer. Dans ce contexte le préau, en tant qu'espace scolaire fréquenté quotidiennement et public en dehors des heures d'école, pourrait accueillir les adolescent·es et répondre à leurs besoins.

En impliquant directement les élèves, le projet encourage l'appropriation des préaux à travers des interventions créatives. Il invite les jeunes à explorer le potentiel des préaux en tant qu'espaces publics privilégiés et adaptés à leurs pratiques. Par le biais des arts vivants, ces lieux deviennent des terrains d'expérimentation, offrant aux élèves l'opportunité de redéfinir le rôle et la qualité des préaux. Le projet vise ainsi à transformer cet espace en un lieu d'expression artistique et de découverte.

**COMMENT LES ESPACES PUBLICS PEUVENT-ILS DE VENIR DES ESPACES DE DÉVELOPPEMENT ET D'ÉMANCIPATION ?
ET COMMENT CE BESOIN EST IL COMPATIBLE AVEC CEUX DES AUTRES USAGER·ÈRES ?**

2. DÉROULEMENT DU PROJET

2.1 PHASE DE RECHERCHE

Collaboration avec le Laboratoire de Sociologie Urbaine (LASUR) de l'EPFL

La première phase du projet a été menée dans le cadre du projet de recherche «Public schoolyards» développé par le Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'EPFL, pilotée par Sonia Curnier et qui a bénéficié d'une bourse « Transdisciplinary Cluster Grants 2022 » octroyée par la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit (ENAC-EPFL) permettant à des universitaires et non-universitaires (secteur public, associations, ONG, et/ou secteur privé) de collaborer avec un objectif commun et de co-créeer des connaissances, dans la perspective de produire de la recherche pour et avec la société.

Cette recherche s'inscrit dans l'actualité de la nouvelle politique des préaux scolaires menée par la Ville de Lausanne depuis 2021 et dans le prolongement de l'édition «les préaux, un espace public à priorité enfants» du projet Pousses Urbaines de la délégation à l'enfance de la Ville de Lausanne (dont fait partie Ville en tête) qui portait sur trois préaux d'écoles primaires lausannoises (1P-6P, 4 à 9 ans) et soulevait déjà les enjeux relatifs à la mutualisation, préconisant de qualifier ces lieux d'« espaces publics à priorité enfants ».

Ce projet de recherche visait donc à apporter des observations concrètes et des pistes de conceptions spatiales pour nourrir les réflexions menées par la ville autour des établissements primaires et secondaires (EPS), destinés des élèves âgés de 10 à 15 ans.

Le travail était structuré en deux phases :

1. L'analyse spatiale des 6 établissements lausannois (observations in-situ, cartographies, etc)
2. Le diagnostic d'usages pour les collèges des Bergières et de Grand-Vennes (comptages, observations et micro-entretiens).

Ville en tête a pris part aux réflexions et travail de terrain menés dans les deux phases et a pu également contribuer à ce travail grâce à l'expérience de Pousses urbaines et sa connaissance locale du terrain, du système éducatif lausannois et du public jeune. Les pages suivantes présentent un résumé des résultats. Le rapport complet est disponible avec ce bilan intermédiaire.

Synthèse des résultats

Les enseignements principaux tirés de l'étude PublicSchoolyards ont été synthétisés en un certain nombre de pistes de réflexion (encadrés bleus) égrenées au fil du rapport final qui sont regroupées selon les thématiques suivantes :

- des qualités spécifiques à préserver et mettre en valeur
- préciser la vocation du préau en lien avec son histoire, ses qualités existantes et son contexte
- pour des préaux plus invitants et inclusifs
- une vocation d'espace public de proximité propre à chaque préau
- une complémentarité à préserver
- un soin identique apporté à tous les espaces et usages
- améliorer les déplacements et le franchissement de dénivelés
- réfléchir en termes d'inclusivité
- améliorer la cohabitation

Ces éléments à portée opérationnelle ont été complétés dans la conclusion par les réflexions plus larges dont les extraits ci-dessous nous semblent pertinents pour la suite du projet :

- Un enjeu reconnu (inter)nationalement, un champ d'action local et spécifique à chaque ville.
La transformation des préaux scolaires en espaces publics de proximité est reconnue dans le monde entier, des métropoles comme New York et Paris aux petites villes européennes. Chaque préau présente des caractéristiques propres à renforcer et une vocation d'espace public de proximité à trouver en complémentarité du tissu, du réseau et de la programmation, alentour. De même, les enjeux ne sont pas les mêmes selon les établissements considérés (primaires, secondaires, écoles professionnelles). Enfin, le potentiel varie évidemment en fonction de la taille des villes, comme du nombre et de la répartition des établissements scolaires sur le territoire. Il s'agit donc à la fois de capitaliser sur les leçons communes et partageables qui peuvent être tirées de ces différents projets, tout en se prémunissant de solutions toutes faites et transposables.
- Différentes temporalités à prendre en compte
La transformation des préaux scolaires implique de prioriser les interventions selon des critères tels que vétusté, besoins exprimés et potentiel de participation. Si les transformations durables nécessitent du temps et des moyens importants, des actions temporaires comme du mobilier ou des plantations permettent des améliorations rapides. Cette approche expérimentale s'adapte aux cycles scolaires courts tout en préparant des projets pérennes.
À long terme, il faut intégrer les enjeux patrimoniaux en combinant architecture, végétation et analyse urbaine historique pour mieux répondre aux défis futurs. La gestion post-aménagement est également cruciale : entretiens réguliers, valorisation des équipes et programmation des espaces (mutualisation des équipements, animations) garantissent leur attractivité.

La temporalité permet aussi de penser les préaux en termes multigénérationnels. Les adolescent-es en premier lieu entretiennent une relation particulière avec ces espaces, qui leur permettent de dilater les moments de socialisation avant et après les heures de classe, en dehors de chez elles et eux, mais dans un environnement familier et accueillant. Les jeunes se sentent en effet légitimes dans les préaux, alors qu'ils ont parfois du mal à trouver d'autres espaces publics qui répondent à leurs attentes et à leurs besoins. Cette relation privilégiée doit être reconnue, sans pour autant empêcher l'utilisation des préaux par d'autres groupes d'âge, notamment les jeunes enfants et les seniors qui en sont largement absents, dans une perspective d'en faire de véritables espaces « publics » de proximité. Penser leur programmation et leur aménagement en termes de polyvalence et de multifonctionnalité, mais aussi en mettant en place des sous-espaces complémentaires de convivialité et de repli, est une façon de répondre au défi de l'hospitalité et de l'inclusivité, au-delà des seuls groupes multigénérationnels.

- La nécessité de croiser les regards, face à la complexité des enjeux

Le préau semble souvent encore considéré comme un objet isolé de son contexte. Reconnaître la vocation double de ces lieux, en tant qu'espaces pédagogiques mais aussi espaces publics de proximité, entraîne le défi de devoir concilier un certain nombre d'enjeux, parfois contradictoires (pédagogiques, environnementaux, patrimoniaux, sociaux, démocratiques...). Cela implique aussi un nécessaire va-et-vient entre les échelles, celle restreinte du préau dans son usage premier et celle plus large de son inscription dans le contexte urbain auquel il appartient.

Aborder cette complexité nécessite de croiser les regards disciplinaires, notamment en prenant en compte les expertises d'usages, de la communauté scolaire (élèves, corps enseignant et administratif, direction, conciergerie et entretien), mais aussi du quartier (habitant-es, usager-ères, associations). Ce croisement de méthodes paraît essentiel pour préserver les usages existants, tout en encourageant l'émergence de nouvelles pratiques sociales dans les préaux. Enfin, compte tenu de l'émulation autour de la question de la transformation des préaux et des nombreuses démarches expérimentales en cours sur la question, il paraît fondamental de porter un regard scientifique sur ces expériences, à la fois pour les considérer sous un angle critique, que pour le mettre en regard et ouvrir le champ des possibles, dans une démarche prospective.

Pour la suite

Cette première phase a donc confirmé l'intérêt du projet «Youth makes art makes cities». Impliquer les jeunes est un des défis à relever pour transformer les préaux en espaces publics de proximité. Nous pensons qu'en s'appuyant sur les pratiques artistiques et l'appropriation spatiale, ce projet peut contribuer à cette dynamique plus large.

Les micro-entretiens ont notamment permis de discuter et d'interroger les personnes sur :

- la définition d'un espace public
- le caractère public du préau dans lequel la personne se trouvait
- les pratiques artistiques dans l'espace public

Ces échanges ont permis de confirmer l'intérêt d'explorer

- le caractère public du préau

De manière générale le préau est considéré comme étant un espace public. La distinction entre temps scolaires et hors temps scolaires peut permettre de clarifier l'aspect public des espaces ainsi que leur programmation, leur lien avec un équipement sportif ou leur distance avec les bâtiments scolaires.

- leurs qualités spatiales permettant l'appropriation

Les sous-espaces, les ambiances différentes, la vue, les équipements semblent être des paramètres importants pour la compréhension et l'appropriation du préau par les jeunes.

- les pratiques artistiques corporelles

L'espace public de manière générale était largement associé aux pratiques des arts vivants (danse, théâtres, musique) ou picturaux (graffitis). Dans ce sens, pour les jeunes interrogés, les espaces des préaux semblent opportuns pour leur permettre de pratiquer le parkour, la danse, les vidéos tiktok, le karaté

F / 12-16 ans / Bergières



Partenaires artistiques

LAURA GAILLARD

Laura Gaillard commence par un parcours universitaire en sociologie et économie, puis décide de s'orienter vers la danse contemporaine. Elle étudie à la Manufacture, Haute école des arts de la scène (HEARTS) à Lausanne où elle a l'opportunité de travailler avec différents chorégraphes internationaux.

Pendant ses études, Laura crée et participe à plusieurs performances dans le cadre de manifestations locales. En tant que danseuse, elle travaille entre autres pour la Cie ADN Dialect, Jérôme Bel, Foofwa d'Imobilité, Massimo Furlan, la Cie Nicolas Turicchia, Yasmine Hugonnet et Nicole Seiler. Elle enseigne la danse dans différentes institutions de la région lausannoise et se forme à la méditation transcendantale ainsi qu'à la respiration alchimique.

Depuis 2019, elle développe plusieurs projets articulant toujours le mouvement et la voix, parfois autour de texte ou encore de l'écriture. En 2020, elle produit la performance « Acte en chanter », un solo de danse interactif mêlant voix, écriture poétique et danse. Puis, en 2021 elle participe au projet SÉRIE, résultat d'une recherche menée en collaboration avec d'autres structures autour de la thématique de la partition. La même année, elle crée le spectacle « Ballade Assise », pièce participative destinée à un public de seniors pour lequel elle reçoit le prix du mérite culturel d'encouragement de la ville de Renens. En 2022 elle crée «Dulcis Mater» présenté dans le cadre du festival les quarts d'heure au Théâtre de Sévelin 36. En 2022 et 2023, elle occupe le poste d'assistante de recherche et d'enseignement à la Manufacture (HEARTS).

AUDREY BERSIER

Audrey Bersier a obtenu en 2016 un bachelor en communication visuelle avec orientation cinéma à l'école cantonale d'art de Lausanne (ECAL).

Au fil de ses expériences professionnelles, elle se spécialise dans la création sonore. Intéressée par les langages infinis de la matière, elle y trouve un intermédiaire sensible entre le monde et les cerveaux ; un espace de résonances où cohabitent plaisir de raconter les histoire, questions d'urgences climatiques, problématiques d'inclusions sociales et utopies paracosmiques.

En 2018, elle co-fonde le collectif d'artistes Pintozor Prod. avec Maxine Reys, un espace pluridisciplinaire pour humaines aimant concevoir de nouvelles façons d'envisager le présent et le futur.

La médiation culturelle fait également partie de ses engagement artistiques : elle aime organiser des ateliers d'expérimentations pour petits et grands. Elle intervient régulièrement à la HEP du canton de Vaud ainsi qu'auprès d'associations romandes à visée sociale comme Kulturvermittlung Schweiz ou least.eco.

Groupe de travail

Les membres de l'association qui ont contribué au montage du projet, au développement des méthodes et contenus et à l'animation des ateliers :

- Anne-Chantal Rufer, architecte
- Katell Mallédan, architecte et urbaniste
- Lisa-Lou Bruyas, urbaniste
- Cecilia Mazzeo, architecte

Groupe de suivi

Un groupe de suivi a été créé pour garantir la qualité du projet. Ce groupe de travail a ainsi accompagné l'équipe de Ville en tête, dans le développement des méthodologies et des contenus.

- Sonia Curnier, Professeure associée HES en Théorie de l'architecture et de la ville, HEIA
- Fabienne Saugy, cheffe de projets, Lausanne Région
- Carole Guignet, chargée de missions politique enfance et jeunesse, Canton de Vaud
- Nicole Pouly, enseignante à Cheseaux-sur-Lausanne
- Celine Tran, enseignante spécialisée au collège de Grand-Vennes
- Laura Gaillard, artiste intervenant dans le projet
- Audrey Bersier, artiste intervenant dans le projet

Le groupe de suivi s'est réuni à deux reprises en cours de projet :

- 11 novembre 2024 : présentation et validation de la structure et des principes d'ateliers et des méthodes
- 24 janvier 2025 : réunion d'une partie du groupe de suivi pour la validation des contenus spécifiques

Il se réunira une dernière fois à l'automne 2025 pour un bilan global du projet.

Groupes de jeunes

Pour la sélection et la prise de contact avec les groupes, différents paramètres ont été pris en compte:

- analyse spatiale des préaux scolaires ainsi que les éventuels projets d'aménagement réalisés ou prévus dans les collèges
- analyse des usages dans les préaux scolaires et autres enjeux liés aux usages des préaux
- potentiels groupes cibles en fonction de l'organisation des collèges

Etablissement primaire et secondaire Isabelle-de-Montolieu : Collège de Grand-Vennes

Le collège de Grand-Vennes offre un espace pédagogique où des élèves à besoins particuliers bénéficient d'un accueil spécifique. Nous avons donc collaboré avec un groupe d'enfants de différents âges et issus de différentes classes.

Contact : Céline Tran, enseignante spécialisée de l'espace pédagogique

Groupe : 20 élèves issus de 5 classes de 8-11 H qui se rendent à l'espace pédagogique pour les leçons de français et de mathématiques.

Les 4-5 élèves d'une même classe sont suivis par un·e encadrant·e spécialisé·e, l'équipe de suivi est donc composée de 5 personnes. Ces petits groupes ont pour habitude de travailler individuellement, sans échanges avec les autres groupes. Nous avons ainsi évolué dans le contexte particulier d'un groupe d'élèves d'âges différents, ne se connaissant pas ou très peu. De plus, au vu du contexte de l'espace projet, une grande majorité des élèves dont en difficulté scolaire ou ont un rapport compliqué à l'école. Beaucoup d'élèves participent difficilement aux cours donnés habituellement à l'espace projet et ne sont que très peu motivés. De nombreux élèves sont régulièrement en retard ou absents.

Nous avons donc identifié ce groupe d'élèves avec Madame Tran comme étant un public qui pourrait tirer un bénéfice particulier d'un projet offrant un enseignement alternatif et une approche artistique.

Etablissement primaire et secondaire des Bergières : Collège des Bergières

Le Collège des Bergières figurait dans la sélection des établissements à intégrer dans le projet. Malheureusement, malgré de nombreux efforts de la part de Ville en tête et du Service des écoles et du parascolaire, la collaboration n'a pas abouti.

Suite au désistement de l'établissement des Bergières, nous avons décidé d'intégrer deux classes de Cheseaux-sur-Lausanne intéressées par le projet.

Etablissement primaire et secondaire de la Chamberonne : Collège de Derrière la ville à Cheseaux-sur-Lausanne

Dans le cadre du soutien accordé au projet, Lausanne Région, association qui regroupe 27 communes de la région lausannoise, a mis Ville en tête en contact avec le collège de Derrière la Ville à Cheseaux. Suite à la construction d'un nouveau bâtiment la commune de Cheseaux-sur-Lausanne a pour ambition de réaménager le préau du collège et était donc particulièrement intéressée à participer au projet. Pour Lausanne Région, il s'agissait de faire le lien entre le projet de démarches artistiques et des problématiques concrètes rencontrées par les services de la commune.

Contact : classes 9P, Voie Générale de Nicole Pouly et Sebastien Bovy

Collège de Derrière-la-ville à Cheseaux-sur-Lausanne

Le projet participe à une dynamique en cours menée par la Commune de Cheseaux-sur-Lausanne et Lausanne Région :

- arrivée du nouveau bâtiment pour les classes 1 à 8P et APEMS (2024)
- analyse des besoins des jeunes de Cheseaux-sur-Lausanne (2024)
- projet de réaménagement du chemin de derrière la ville en cours
- projet de réaménagements des préaux à venir

ANALYSE SPATIALE

Documents réalisés par Marie Bourdon, Léo Perrin et l'équipe Ville en tête.

Le Collège se situe au cœur du village de Cheseaux qui compte 4'500 habitant·es. Il se trouve à proximité de la station du LEB «Cheseaux» qui le sépare de la zone piétonne du centre de village où se trouvent des commerces et la maison de la commune. Le site est encadré de zones de maisons individuelles ou de petits collectifs. Au sud l'école primaire de la Plantaz referme le site est accompagnée d'une place de jeux et du parc du Temple. A moins de 15 minutes à pied, un terrain de foot et un skatepark sont également accessibles. Au sud la forêt de la Mèbre offre de nombreuses balades.

Le collège accueille 24 classes de 7P à 11P. L'aire de recrutement comprend les communes de Cheseaux-sur-Lausanne, mais également de Bournens, BousSENS et Sullens. La proximité de la station «Cheseaux» permet à de nombreux élèves d'arriver en LEB. Le bus 54 et le car postal desservent également l'arrêt «Gare» situé de l'autre côté de la station du LEB, soit à proximité du collège.

Le site s'étire du nord au sud le long de la rue Derrière-la-ville dans une alternance de pleins et de vides, avec les bâtiments scolaires au nord et la salle de gym et les terrains de sport au sud. Les salles de sport sont également utilisées par les associations sportives de la commune, en particulier l'équipe de Volley qui joue en ligue nationale A. Dans le cadre des compétitions, le parking permet d'accueillir les visiteurs et jouent donc un rôle important.

Plusieurs zones sont encore en travaux et de nombreux endroits sont réquisitionnés pour le stationnement. Les préaux sont reliés les uns aux autres par des petits escaliers et en partie couverts.

Collège de Grand-Vennes

Le projet participe à une dynamique en cours menée par la Ville de Lausanne :

- ajout d'un bâtiment provisoire (portacabine au centre du préau existant)
- projet RADIX d'aménagements temporaires du préau
- lancement d'un concours d'architecture pour une extension avec réaménagement du préau

ANALYSE SPATIALE

textes et documents extraits du rapport «Public schoolyards» développé par le Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'EPFL, piloté par Sonia Curnier et réalisé avec Marie Bourdon, Léo Perrin, Silvia Torrisi, et l'équipe Ville en tête.

Le Collège de Grand-Vennes (1971) est le groupe scolaire secondaire le plus récent de Lausanne. Il se situe en marge du territoire lausannois, non loin de la limite communale. Il est bordé par l'auto-route. Son aire de proximité est composée en grande partie de la forêt de Sauvabelin, qui se prolonge au Nord le long du Flon. Le tissu urbain qui caractérise le quartier de Sallaz / Vennes / Séchaud est très hétérogène. Une grande partie du secteur est constituée d'un tissu peu dense de résidences individuelles. Il est ponctué de quelques poches d'habitation plus denses. On trouve également un tissu plus dense, le long de la ligne M2 du métro. Au cœur de ce quartier très hétérogène, se trouve non seulement le collège de Grand-Vennes, mais aussi la Haute école de travail social et de la santé et l'EMS de Boissonnet. La fondation du Pivert, et plusieurs EMS se trouvent également au Nord-Est.

Le collège de Grand-Vennes se situe dans un quartier presque dépourvu d'espaces publics. Dans les secteurs marqués par un tissu de logements individuels, les rues ne sont pas des espaces de rencontre et de séjour, mais seulement des lieux de passage, reliant les quartiers d'habitation plus denses et les établissements scolaires à la station de métro Fourmi. À l'échelle des plus petits ensembles d'habitation (Clochatte, Isabelle de Montolieu, Libellules Fiches Nord) il existe des espaces extérieurs où les habitant·es se retrouvent. Mais leur appropriation reste confinée aux habitants très proches et ces lieux ne permettent pas à une vie de quartier à une échelle plus large d'exister. Sur le plan paysager par contre, les résidents ont un accès direct au bois de Sauvabelin et sa diversité d'espaces verts.

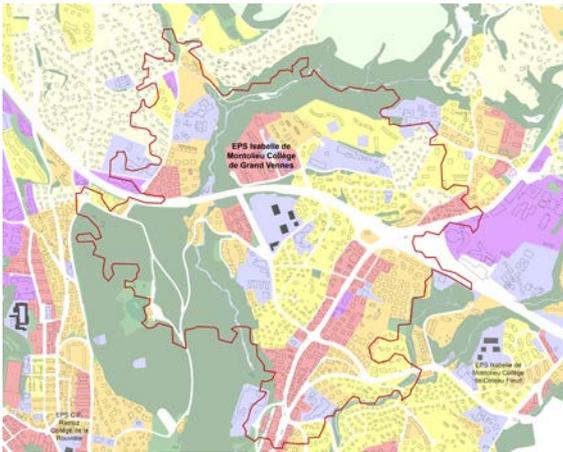
Le Collège de Grand-Vennes accueille 36 classes de 7P à la 11^{ème}. Il occupe une parcelle trapézoïdale, délimitée par les chemins de Boissonnet et des Abeilles, ainsi que par l'autoroute de contournement. Celle-ci caractérise le site tant sur le plan sonore, qu'en agissant comme une barrière physique et visuelle. La parcelle est articulée sous forme de strates parallèles. Au Nord, une première strate accueille un vaste espace vert doté d'un potager pédagogique, d'un centre socio-culturel et d'une bibliothèque – soit des équipements ouverts sur le quartier. La strate centrale accueille les bâtiments scolaires, l'un destiné aux salles de classe, l'autre aux salles de gym. Un socle continu, contenant une piscine, les relie. Au Sud, une troisième strate est formée par les deux terrains de sports (dont l'un est inaccessible au public) ponctués par un bâtiment pavillonnaire de classes provisoires. Entre ces trois strates se trouvent les deux cheminements principaux. Le premier est un axe piéton important qui permet de transiter à travers le préau pour rejoindre le quartier d'Isabelle de Montolieu, situé au-delà de l'autoroute. L'autre, en léger contrebas, est une impasse carrossable bordée de places de stationnement, par laquelle on accède à la piscine. Elle est reliée perpendiculairement au chemin de Boissonnet et son vaste parking, par un axe piéton pris entre les deux terrains de football.



réseau d'espaces publics

Légende

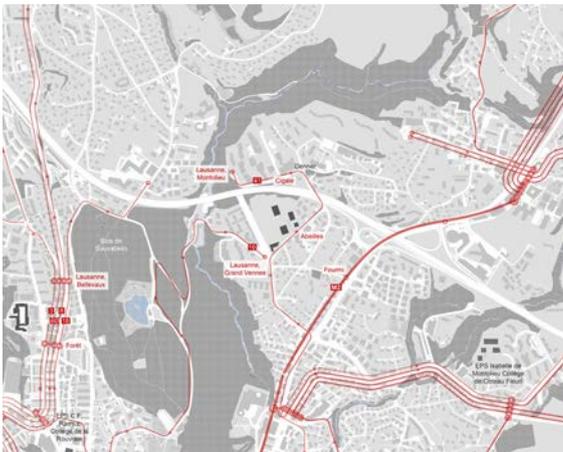
- Ecole étudiée
- Autre école
- Bâtiment important
- Place publique
- Parcs
- Zone forestière
- Place de jeux
- Tronçon commercial



affectations

Affectations

- Zones d'habitation**
- très faible densité
- faible densité
- moyenne densité
- forte densité
- Besoins publics
- Zones centrales
- Tourisme et loisirs
- Activités économiques
- Zones agricoles
- Aire Forestière
- Zones de verdure



réseau de transports publics

- Ligne de métro
- Ligne de bus
- Interface de connection
- Arrêt



surfaces et programmation



accessibilités et perméabilités

Structure des ateliers

Le projet a été structuré en 5 interventions dont 3 pour accompagner la réalisation du projet d'appropriation créative du préau. Les semaines 7 et 10 les élèves ont réalisé en autonomie des exercices qui ont nourri les ateliers suivants. La semaine 14 a permis à l'équipe de finaliser les montages vidéos. Les restitutions ont été envisagées la semaine 15 comme un moment de partage. Les formats ont été définis avec les jeunes.

ATELIER 1 L'ESPACE PUBLIC EN QUESTION

semaine 6

3 – 7 février 2025

Ville en tête

1. Introduction projet (10')
2. L'espace public (10')
3. Jeu : espaces publics et usager-ères (20')
4. Cartes mentales (20')
5. Exploration du préau sur la base des cartes mentales (50')
6. Lancement de l'exercice de relevés sur cartes (10')

semaine 7

10 – 14 février 2025

Exercice de relevés sur cartes
Les élèves font un repérages des différents usages des préaux par les élèves

ATELIER 2 EXPLORATION DU PRÉAU

semaine 9

25 – 28 février 2025

Ville en tête + Laura Gaillard

1. Echauffement
2. Exercice du corps dans l'espace sur la base des cartes mentales (40')
occupation de l'espace par affinités - comportements - attitudes - occupations ?
3. Introduction du projet "Expérimentation de l'espace public du préau" (20')
Montrer comment le préau peut être un espace public pour les jeunes.
Qu'est ce qu'on peut y faire ?
Quelles sont ses qualités ?
Comment se l'approprier ?
4. Références projets artistiques dans l'espace public (15')
5. Introduction premier exercice de production : choisir un lieu et une idée (15')

semaine 10

3 – 7 mars 2025

Exercice de production
Capturer des sons / filmer / s'enregistrer pour raconter une anecdote en lien avec le préau / le quotidien des élèves dans le préau / leur perception du préau
exemples : filmer l'autoroute, les oiseaux, enregistrer les bruits des jeunes, chanter, etc.
Seul-e ou en groupe de max 3, à choix

ATELIER 3A PROJET D'APPRO- PRIATION DU PRÉAU

semaine 11

10 – 14 mars 2025

Ville en tête + Laura Gaillard +
Audrey Bersier

1. Mise en commun du matériel :
capture des anecdotes (30')
2. Définition du projet collectif : 1
projet de classe avec des sous-
groupes. (60')
Discussion sous la forme
de démarche participative :
trouver un lien entre les pro-
positions, les points communs
et définir le message et le(s)
espace(s) et format(s)
Format : performance, balade,
affichage , concert
Rappel des outils : vidéo, son,
interaction avec le corps,
costumes, accessoires pour se
mettre dans un rôle
3. Décider du format de restitui-
tion et du public (15')
4. Répartition en groupes de
travail (15')

ATELIER 3B ET C DÉVELOPPEMENT DU PROJET

semaine 12

17 – 21 mars 2025

semaine 13

25 – 28 mars 2025

Ville en tête + Laura Gaillard +
Audrey Bersier

1. Production
2. Mise en commun et échanges
entre les groupes pour conser-
ver le fil rouge

semaine 14

31 mars – 4 avril 2025

Finalisation de la pro-
duction par le groupe de
travail

RESTITUTION

semaine 15

7 – 11 avril 2025

Ville en tête + Laura
Gaillard + Audrey
Bersier

Atelier 1 : L'espace public en question

L'atelier a débuté par une présentation du projet et de l'équipe, en posant le cadre d'un travail collectif sur le rôle et les usages du préau scolaire comme espace public. Les participant·es ont été introduit·es à la notion d'espace public à travers une discussion interactive, illustrée par des exemples variés et ancrée dans les réalités de chacun·e. Un jeu en petits groupes a permis d'explorer qui fréquente ces espaces et dans quelles conditions.

L'atelier s'est ensuite recentré sur le préau : sa définition, son potentiel en tant qu'espace public pour les jeunes, et les projets en cours ou à venir qui le concernent. Chaque élève a réalisé une carte mentale de sa perception du préau hors temps scolaire, en identifiant les lieux appréciés ou évités.

Enfin, le groupe a exploré physiquement le préau à partir des cartes mentales, enrichies de documents historiques et de cartes d'analyse spatiale. L'atelier s'est conclu par le lancement d'un exercice d'observation à mener en autonomie, visant à mieux comprendre les usages actuels du préau.

Atelier 2 : Exploration du préau

L'atelier a débuté par un retour collectif sur les observations réalisées dans le cadre de l'exercice précédent : les élèves ont partagé ce qu'ils avaient vu, entendu et ressenti dans les différents espaces autour du préau. À partir de leurs récits, des mots-clés ont été listés pour caractériser les lieux (qualités, défauts, usages, ambiances, personnes présentes). Cette discussion a permis de confronter les perceptions individuelles et d'ouvrir un dialogue sur les usages actuels de ces espaces et les éventuels décalages avec leurs propres pratiques.

Ensuite, le projet artistique d'expérimentation de l'espace public du préau a été introduit. Les élèves ont été invités à imaginer des formes d'expression sensibles (corps, sons, mots, mouvements) pour rendre compte de leur relation à l'espace, sans transformation matérielle. Un travail corporel a été mené en salle : échauffements, jeux de perception, exploration du mouvement, mise en scène d'espaces à travers le corps et la voix. Ces exercices visaient à développer une conscience sensorielle de l'espace et à ouvrir l'imaginaire collectif.

L'atelier s'est conclu par une première ébauche de projet artistique : les élèves, seuls ou en petits groupes, ont choisi un lieu et commencé à réfléchir à une forme de création (performance, enregistrement sonore, vidéo, mise en scène) pour exprimer leur point de vue sur le préau et ses usages.

Ateliers 3 a,b et c : Ateliers artistiques

Chaque atelier débutait par un exercice collectif d'échauffement théâtral : le groupe formait un cercle, et une personne lançait un mouvement accompagné d'un son. Le reste du groupe répétait ensuite à l'unisson ce geste et ce son. Ce rituel marquait l'entrée dans une dynamique différente du cadre scolaire habituel. Appelé « cercle de la honte / de la gêne » par les élèves, cet exercice n'était pas évident pour eux et elles, mais, au fil des semaines, ils ont peu à peu surmonté leur gêne et participé plus activement, prenant des risques en s'exposant devant le groupe, parfois avec auto-dérision. Cet exercice a aussi favorisé la confiance entre intervenant·es et élèves, les premiers participant pleinement et se mettant en scène avec ridicule.

Très vite, les élèves ont été amené·es à partager leurs regards sur les espaces qu'ils et elles fréquentent au quotidien dans leur préau, à travers du matériel collecté (photos, sons, anecdotes, vidéos) qu'ils et elles ont ensuite présenté au reste du groupe. Ces échanges, souvent riches et spontanés, ont ouvert la voie à un travail plus personnel sous forme de post-its, permettant à chacun·e d'identifier un lieu, une émotion, une revendication ou un désir lié à ces espaces.

À partir de là, les élèves se sont réuni·es en petits groupes, de manière libre, en fonction des idées et envies partagées. Chaque groupe a choisi un lieu, un message à faire passer, et un moyen d'expression : cela pouvait être une vidéo, une performance, un enregistrement sonore, une chorégraphie, une mise en scène ou une installation. Les intervenant·es les ont accompagné·es dans cette démarche, non pas en imposant une méthode, mais en les aidant à structurer leurs idées, à penser la réalisation concrète, et à s'organiser collectivement.

Restitutions

Les ateliers de restitution, imaginés comme des possibles moments de présentation à un public plus large ont été redimensionnés suite aux échanges avec les élèves qui ont préféré organiser ce moment dans l'intimité et la confiance du groupe formé.

Une relation compliquée à l'espace public

Les deux premiers ateliers ont permis de créer un lien avec les élèves. Les activités autour des espaces publics ont ouvert une discussion sur leur place dans ces lieux et sur les usages qu'ils et elles en font.

Les élèves de Cheseaux-sur-Lausanne ont clairement exprimé le manque d'espaces publics qui leur sont destinés. Les places de jeux étant conçues pour des enfants plus jeunes, ils et elles ne s'y sentent pas les bienvenus. Ils et elles ont confirmé :

« En été, on aime bien aller à la place de jeux (entre l'arrêt du LEB et le collège), mais on se fait engueuler ou chasser quand on y va. On ne fait rien pour nous, on pense plutôt aux petits enfants. À la place de jeux, on fait attention à laisser la place (les balançoires) aux plus petits. Ils ont fait exprès de mettre la balançoire plus basse pour qu'on ne puisse plus s'asseoir dessus. »

Par temps froid, les élèves disent fréquenter le McDo, le seul espace chauffé où ils et elles peuvent rester plus longtemps.

À Grand-Vennes, les élèves mentionnent fréquenter la Place de la Sallaz, où ils et elles aiment traîner. La proximité des supermarchés leur permet d'acheter à boire et à manger. Ils et elles apprécient également le Grand V, le centre socioculturel situé en face du collège.

Des préaux peu accueillants et réservés à l'école

Les deux préaux sont décrits par les élèves comme peu accueillants, vétustes et dépourvus d'aménagements permettant de s'asseoir ou de s'abriter de la pluie. Ils sont perçus comme indissociables de l'école. Les élèves disent ne pas les fréquenter en dehors du temps scolaire, évoquant notamment les raisons suivantes : « c'est moche », « il n'y a rien ».

Leurs observations sur l'usage des préaux par d'autres usager·ères sont également peu concluantes. Ils et elles mentionnent essentiellement des usages de passage. À Grand-Vennes, les élèves relèvent surtout des usages liés aux équipements scolaires (salle de gym, piscine, bibliothèque, cantine).

Un espace fait toutefois exception : le terrain de football du collège de Grand-Vennes. Les élèves y vont régulièrement en dehors du temps scolaire et apprécient la présence d'un grand nombre de personnes. Ils y jouent au foot, mais y pratiquent aussi d'autres activités. Ils regrettent cependant l'absence d'aménagements pour s'asseoir, s'abriter ou manger et boire.

De manière générale, l'accès à de la nourriture constitue une préoccupation importante pour les élèves. À Grand-Vennes, la disparition de la camionnette de la boulangerie, qui ne vient plus, a laissé un vide notable.

Des usages spécifiques

Les données présentées ci-après sont issues de l'analyse des cartes mentales dessinées par les élèves, de l'exploration du préau basée sur ces cartes, ainsi que des discussions entre les intervenant·es et les élèves. Ces propos reflètent le contexte particulier et bien réel des groupes de jeunes ayant participé au projet et donnent une idée sur le contexte et le ressenti de ces jeunes. Néanmoins, au vu du petit nombre de participant·es, nous ne pouvons pas généraliser ces perceptions à l'ensemble des élèves des deux collèges. Des consultations complémentaires seraient nécessaires pour vérifier si elles sont partagées par la majorité.

CHESEAUX-SUR-LAUSANNE

Les élèves des deux classes de Cheseaux-sur-Lausanne se sont exprimé·es avec une grande aisance sur leurs usages des préaux. Iels ont su dépasser le simple constat de vétusté des aménagements en proposant spontanément une multitude d'idées d'amélioration. Au-delà des besoins régulièrement cités par les enfants et les jeunes dans ce type d'exercice (davantage de végétation, des fontaines ou points d'eau, des assises, des abris contre la pluie ou le froid, des jeux, des buts de football), ainsi que des suggestions relevant d'un imaginaire plus idéal (piscine, sièges de gaming, etc.), les élèves ont également exprimé de nombreuses envies d'appropriation active du préau, notamment par le mouvement et le sport (faire de la gym, jouer au basket, etc.).

Différenciation par genre

Les usages se différencient en fonction des genres. Les usages des filles sont plutôt statiques (s'asseoir, discuter, observer, se retrouver...) et se réalisent dans les sous-espaces (devant la porte d'entrée, vers le rocher, sous le couvert à vélos...). Elles expriment l'envie de s'approprier des plus grandes surfaces du préau (faire de la gym, du basket en non mixité)

Les garçons, quant à eux, peuvent avoir des activités dynamiques (jouer au foot, courir), dans les grands espaces du préau et statiques (s'asseoir, s'abriter, discuter). Ils expriment l'envie d'avoir de meilleurs équipements sportifs et plus de possibilités pour s'asseoir.

Lieux et usages mentionnés

1. Devant la porte d'entrée : s'abriter, s'adosser à la barrière, observer (le foot), discuter, on ne peut pas s'asseoir
2. Préau : jeux (sans ballon) , courir, seulement en été quand il fait chaud
3. Rocher : s'asseoir, discuter (filles)
4. Préau : foot, bancs pour discuter, bitume craquelé par les racines dérange le foot
5. Couvert : beaucoup de monde sur les escaliers, surtout quand il neige ou il pleut
6. Nouveau préau : foot
7. Abri vélos : s'abriter, s'adosser, s'appuyer sur les barres
8. Endroit caché, interdit

Usages Souhaités

- bancs
- cabane
- fontaine
- arbres
- selecta
- piscine
- buts pour le foot
- basket
- terrain souple
- balançoires
- toboggan
- trampoline
- poubelles

classes 1-8P
APEMS

préau
5-6P

classes

classes

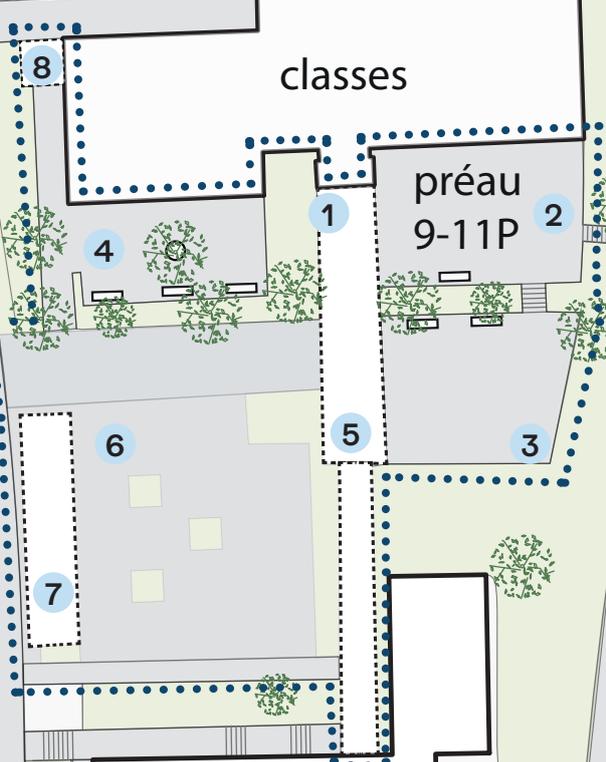
préau
7-8P

classes

préau
9-11P

gym

..... Périmètre du préau (temps scolaire)



GRAND-VENNES

La dynamique du groupe, composé d'élèves d'âges très différents et ne se connaissant pas, a rendu les discussions en grand groupe difficiles. Nous avons donc privilégié les échanges en petits groupes. Malgré ces ajustements, les élèves ont eu beaucoup de difficulté à dépasser le constat initial, largement négatif, concernant le préau (manque d'espace, absence d'aménagements, qualité médiocre). Leurs perspectives quant à d'éventuelles améliorations sont également restées pessimistes. La particularité de ce groupe, dont une majorité d'élèves entretient un rapport difficile avec l'école, influe fortement sur la manière dont ils et elles perçoivent les espaces scolaires et leurs usages. Les élèves perçoivent ces espaces comme contraints : ils les subissent, s'y adaptent tant bien que mal, ou les ignorent simplement. En conséquence, il leur est difficile d'imaginer un environnement plus accueillant tant que celui-ci reste associé à l'école. Comme cité plus haut, le terrain de foot fait exception de ce constat est apprécié par une grande partie des élèves qui le fréquentent régulièrement pour des usages variés (sports, rencontres).

Certains élèves plus jeunes expriment la difficulté à trouver leur place dans le préau. Ils et elles ne se sentent pas bienvenus.

Différenciation par genre

Une légère différence est ici aussi notable dans les récits des élèves. Les filles ont des usages plutôt dynamiques, elles se retrouvent en petits groupes pour discuter et attendre, et le font en marchant à travers le préaux. Les garçons ont une activités similaires, mais de manière statique, ils trouvent les endroits où ils peuvent s'asseoir.

Lieux et usages mentionnés

1. Préau : se retrouver, attendre, s'asseoir et discuter, marcher et discuter
2. Couvert : trop petit
3. Camionnette boulangerie (ne vient plus)
4. Parking vélos

Équipements publics du collège : les élèves mentionnent les équipements du collège comme espaces publics, qu'ils aimeraient pouvoir fréquenter davantage hors temps scolaire.

5. Bibliothèque
6. Grand V
7. Cantine
8. Salle de gym
9. Piscine (dans le socle)
10. Terrain de foot : se retrouver, discuter, faire du sport
11. Terrain de basket : vétuste

Usages Souhaités

- nourriture (camionnette boulangerie, food truck)
- bancs, assises plus grandes
- plus d'endroits couverts
- meilleurs équipements pour le basket
- place de jeu (élèves plus jeunes)
- terrain de foot : plus de place, assises, accès à la nourriture



-  Périmètre du préau (temps scolaire)
-  Terrain de foot partiellement accessible suite à l'installation des containers provisoires sur le préau.
-  Parcours décrits par les élèves

Cheseaux-sur-Lausanne

Comme pour les ateliers d'analyse du préau, les élèves de Cheseaux-sur-Lausanne ont eu une grande facilité à amener des propositions de projets. La classe ayant l'habitude de faire des exercices d'improvisation théâtrale en cours, les élèves ont accueilli avec aisance les exercices d'exploration physique du préau.

PROPOSITIONS PAR GROUPES D'ÉLÈVES

Groupe "parkour"

Espace : à côté du parc à vélo, les escaliers, les toits

Message : il manque des objets, buts, trampolines, murs à tags...

Projet artistique : faire un parkour sur les différents aménagements existants du préau

Groupe "freeze"

Espace : mur terrain de foot / terrain de foot / sortie côté rue / terrain abri vélo

Message : on ne peut rien faire / on aimerait avoir un mur d'expression

Projet artistique : faire plusieurs moments de "freeze" chorégraphiés et finir sur un tag

Groupe "queen"

Espace : "parking" devant abri vélos

Message : ce préau aurait besoin d'un endroit plus féminin comme des tapis de gym, trampolines, bande avec appui pour le dos, matelas par terre avec coussins, mur avec tag, changer sonnerie

Projet artistique : performance pour le montrer

Groupe "stop motion"

Espace : "parking" devant abri vélos

Message : on aimerait des engins pour faire de la gym (balançoires, engins pour agrès, changer la sonnerie en musique plus motivante, enceintes, panier de basket

Projet artistique : film stop motion pour simuler les installations à prévoir

PROJET DE PERFORMANCE ET DE FILM COLLECTIF

La classe a ensuite décidé de relier les différentes propositions dans une grande performance collective filmée. Les moments de «freeze», d'immobilisation du groupe, imaginés et préparés par le groupe à l'origine de l'idée ont permis de tisser des liens entre les différentes interventions et invitaient tous les élèves à participer. Nous avons ainsi pu tisser un lien entre les différentes propositions.

RESTITUTION

La restitution a débuté par le visionnage du montage provisoire du film tourné la semaine précédente. Les élèves ont ensuite précisé les messages à transmettre avec leur film qu'ils ont enregistré (son) et qui ont été ajoutés au montage par la suite.

SUITE ET DIFFUSION DU PROJET

Les élèves ont décidé collectivement de ne pas diffuser leur film en ligne ou sur les réseaux sociaux. Ils ont néanmoins autorisé l'équipe d'intervenantes de montrer le film à des publics choisis lors de présentations.

La classe a prévu d'aller présenter le résultat de leur travail et leurs idées pour le préau à la municipalité qui était très ouverte à cette proposition en vue d'un futur projet de réaménagement du préau. Nous n'avons pas encore eu de retour de cette rencontre.



Grand-Vennes

Un suivi individualisé et continu par petits groupes a permis aux élèves de dépasser leurs réticences afin d'articuler des idées et envies pour leur préau. L'idée d'un projet collectif a rapidement été abandonnée au profit de propositions portées par chaque groupe, ce qui a facilité un accompagnement personnalisé. Pour convaincre les plus réticent-es, l'équipe a proposé de réaliser leurs projets à des moments scolaires différents et inciter sur la possibilité de réaliser les projets avec des outils informatiques (montage de vidéo, sons, photomontages et collages) afin de rendre le projet plus attractif.

PROPOSITIONS PAR GROUPES D'ÉLÈVES

Groupe "bal pour les élèves"

Espace : -

Message : nous avons envie d'avoir un bal de fin d'années pour les élèves

Projet artistique : création d'une affiche et d'un questionnaire pour affiner la proposition avec les élèves du collège et rédiger une lettre pour défendre le projet auprès de la direction.

Groupe "terrain de foot"

Espace : terrain de foot

Message : il manque des possibilités de s'asseoir et de se restaurer proches du terrain

Projets artistiques : performance avec un banc pour se poser et un fond sonore de restaurant. Création du fond sonore en enregistrant des bruits de repas à la cantine et montage et fabrication d'un prototype de banc qui a également servi au groupe "bancs pour le préau".

Groupe "bancs pour le préau"

Espace : préau devant containers

Message : il n'y a pas assez de bancs

Projet artistique : fabriquer un prototype de banc

Groupe "Un City pour le quartier"

Espace : terrain de basket

Message : le terrain ne sert à rien, il est en très mauvais état. On aimerait y aménager des terrains «city», des petits terrains multisports.

Projet artistique : faire un flyer pour présenter l'idée avec un photomontage du futur terrain

Groupe animation "stop-motion"

Espace : préau annexe

Message : ça manque de place et de jeux

Projet artistique : film stop motion avec l'application «CapCut». Insérer des photos d'aménagements et des emojis dans des photos du préau

RESTITUTION

La restitution s'est faite sous la forme d'une présentation et/ou d'une mise en scène de tous les projets dans le préau. Ce moment collectif, même s'il a été réalisé dans l'intimité du groupe pour respecter la volonté des élèves, représente une étape importante du projet pour valoriser leur investissement dans leur projet. Les élèves ont ainsi pu réaliser leurs performances devant le groupe, installer leurs prototypes dans l'espace du préau, afficher leurs flyer ou encore lire leur lettre à la direction.

SUITE ET DIFFUSION DU PROJET

Certains des projets ont pu être présentés à la direction, mais nous ne connaissons pas les éventuelles suites du projet.



3. BILAN

Des jeunes en quête d'espaces publics

Les différentes étapes du projet ont confirmé son hypothèse de départ : les jeunes qui y ont participé se sentent souvent malvenus dans les espaces publics qu'ils et elles fréquentent. Pourtant, ces espaces occupent une place cruciale dans leur quotidien : ce sont des lieux auxquels ils et elles s'identifient et qui jouent un rôle important dans la construction de leurs liens sociaux. Les rares espaces qui leur sont spécifiquement dédiés, comme les préaux scolaires, offrent peu d'opportunités, du moins dans les cas étudiés, et sont fortement associés au contexte scolaire, ce qui les rend peu attractifs en dehors du temps scolaire. En outre, beaucoup de ces jeunes expriment une certaine désillusion face à l'idée que les espaces qui leur sont destinés puissent être améliorés.

Créer un cadre propice pour ce type de projets

Une des premières difficultés du projet a été d'identifier les groupes avec lesquels travailler. L'approche très ouverte, l'enseignement à travers le projet et la durée sur plusieurs semaines représentent un attrait particulier pour certains enseignant·es engagé·es, mais peuvent aussi en rebuter d'autres. La participation à ce type de projet demande en effet un engagement spécifique. Les retours des deux enseignantes principales impliquées dans le projet ont été très positifs dès le départ. Elles étaient justement à la recherche d'initiatives permettant d'enseigner autrement. Toutefois, même dans ces contextes très favorables, les autres enseignant·es impliquées à travers elles ont parfois eu du mal à adhérer pleinement au projet. Ainsi, la deuxième classe de Cheseaux-sur-Lausanne a interrompu sa participation après le premier atelier suite à la démotivation de ses élèves qui ont ensuite regretté cette décision en voyant le deuxième groupe travailler sur leurs projets artistiques. À Grand-Vennes, les autres membres de l'équipe pédagogique n'ont pas toujours été très présent·es lors des séances et n'ont donc pas facilité le lien avec les élèves. L'équipe du projet, ainsi que les deux enseignant·es principales très enthousiastes, ont sous-estimé l'importance d'une communication préalable. Cette expérience nous a permis de tirer un enseignement essentiel : pour ce type de projet, il est crucial d'impliquer activement toutes les personnes concernées dès le départ.

Un public difficile à toucher, mais sensible aux enjeux abordés

Le projet partait du constat de la difficulté à impliquer le public préadolescent et adolescent dans les projets abordant les enjeux d'appropriation des espaces, et visait à explorer de nouvelles méthodes. La possibilité d'intervenir dans un contexte scolaire ou extrascolaire était initialement laissée ouverte. Nous avons finalement opté pour le cadre scolaire obligatoire, afin d'évoluer dans un contexte aussi inclusif que possible.

La méthode développée, reposant sur plusieurs rencontres (six) entre un même groupe d'intervenant·es et un même groupe de jeunes, s'est révélée pertinente. Cette régularité nous a permis de construire progressivement une relation de confiance avec les participant·es. Ce n'est qu'une fois ces liens établis que les jeunes ont commencé à s'ouvrir quelque peu, à dépasser leur désintérêt initial et à partager certains de leurs ressentis.

Des projets participatifs, artistiques et collectifs pour s'appropriier un espace hostile

La méthode expérimentale développée dans le cadre de ce projet pilote, qui propose une démarche artistique et participative pour réaliser un projet de médiation à la culture du bâti, a fait ses preuves, tout en révélant certaines difficultés. En début de projet, l'approche participative, qui laissait la démarche artistique complètement ouverte afin de la construire avec les jeunes, a rendu le projet difficile à expliquer aux élèves. Il a fallu leur transmettre des pistes et des possibilités pour susciter leur intérêt, sans pour autant leur imposer des propositions déjà trop définies. Cette phase de démarrage a pris plus de temps que prévu et a souvent nécessité un accompagnement individualisé, en petits groupes. C'est toutefois cette ouverture, combinée à l'attrait d'un projet artistique très éloigné de leur quotidien scolaire, qui a fini par convaincre les élèves les plus réticent-es. Le travail en petits groupes a également permis aux jeunes moins impliqué-es au départ de rejoindre les projets portés par leurs ami-es, pour parfois ensuite y jouer un rôle central.

Les projets réalisés par les élèves sont très variés. Dans certains cas, l'approche corporelle que nous proposons a rencontré un vif succès. À Cheseaux-sur-Lausanne, certain-es élèves se sont approprié-es la démarche avec enthousiasme. L'énergie du groupe, notamment lors de l'exercice du « freeze », a permis au reste de la classe, plus réservé, de dépasser leurs craintes et leur gêne initiale. Cette exploration corporelle a contribué à déconstruire certains aprioris liés à l'espace du préau. Elle a instauré une dynamique ludique, joyeuse et créative, rendant possible un processus d'appropriation d'un lieu initialement perçu comme hostile.

À l'inverse, à Grand-Vennes, l'approche corporelle n'a pas suscité le même engouement. Toutefois, le rituel du cercle a favorisé la création d'une dynamique de groupe. Les élèves se sont ensuite davantage tourné-es vers les outils numériques proposés (montage photo, vidéo et son) ou vers un travail manuel, comme la fabrication du banc. L'exploration collective menée lors de la restitution a finalement permis d'ancrer les projets imaginés dans la réalité spatiale du préau.

Suites du projet

Comme évoqué dans la description des ateliers, les projets imaginés par les élèves ont déjà ou seront présentés à certains acteurices décisionnels dans les processus d'aménagement des préaux. Nous ne pouvons donc pas prévoir à ce point les conséquences à long terme de ces initiatives, mais restons à disposition des groupes pour d'éventuels suivis. Les projets de construction ou de réaménagements ayant des gouvernances et des temporalités très différentes dans les deux collèges, nous avons conçu le projet artistique comme une étape qui alimente les réflexions et peut être intégré à ces processus dans le temps long. La classe de Cheseaux-sur-Lausanne a déjà annoncé sa volonté de continuer à travailler sur la question des préaux.

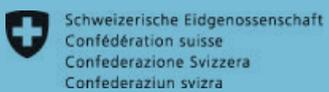
L'association est invitée à partager les résultats du projet lors d'une rencontre organisée mi septembre par Lausanne Régions sur la question des préaux scolaires. Nous allons ensuite continuer à partager le projet à travers les différents canaux de l'association dont le site internet.

Site internet : ville-en-tete.ch/projets/youth-makes-art-makes-cities

Afin de respecter la volonté des élèves de Cheseaux-sur-Lausanne, leur film n'est pas diffusé sur Internet ni sur les réseaux sociaux. Il peut toutefois être partagé dans le cadre du projet et visionné lors de présentations.



**LAUSANNE
RÉGION**



Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

